



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Boula de Mareüil, P., Scherrer, Y. & Goldman, J.-P. (2017). Combien d'accents en français? Focus sur la France, la Belgique et la Suisse. *Bulletin suisse de linguistique appliquée* (Numéro spécial 1), 91-103. <https://doi.org/10.26034/ne.vals-asla.2017.1128>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Philippe Boula de Mareüil, Yves Scherrer, Jean-Philippe Goldman, 2017

Combien d'accents en français? Focus sur la France, la Belgique et la Suisse

Philippe BOULA DE MAREÜIL

LIMSI, CNRS & Univ. Paris-Saclay

Campus universitaire bât. 508

Rue John von Neumann, 91405 Orsay cedex, France

philippe.boula.de.mareuil@limsi.fr

Yves SCHERRER & Jean-Philippe GOLDMAN

LATL, CUI, Université de Genève

Route de Drize 7, 1227 Carouge, Suisse

yves.scherrer@unige.ch, jean-philippe.goldman@unige.ch

Two experiments are reported, an accent identification test and a survey aiming at mapping pronunciation variants in European French. The results of the first experiment show that French varieties spoken in Quebec and Paris (supposed to represent the norm) are identified best, before the Maghrebien accent. In Europe, southern accents are rather well distinguished from northern French, Belgian and Swiss accents. In the second experiment, which focuses on the quality of mid vowels and the pronunciation of final consonants, a clear North-South divide is shown. The pronunciation of some words also distinguishes Belgian and Swiss accents. Despite a certain discrepancy between production and perception, we hypothesise that 8 accents may be considered in European French: North, East, West, South-East and South-West of France, Corsica, Belgium and Switzerland.

Keywords:

perceptual dialectology, geolinguistics, diatopic variation, sociophonetics, accent identification, pronunciation variants, linguistic mapping, crowdsourcing.

1. Introduction

De même que l'histoire traditionnelle discrétise le temps en différentes époques (Antiquité, Moyen Âge, Renaissance...), la géolinguistique étudie la variation des langues dans l'espace, qu'elle peut diviser avec un degré de granularité plus ou moins fin. "Combien d'accents en français?": cette question que nous posent souvent les journalistes peut paraître naïve de prime abord, comme celle qui consiste à demander combien de langues sont aujourd'hui parlées dans le monde ou combien il existe de versions d'une mélodie donnée. Si le Professeur Higgins du *Pygmalion* de George Bernard Shaw (adapté sous forme de comédie musicale dans *My Fair Lady*) peut se targuer de distinguer les accents de différentes rues de Londres, il est intéressant de confronter certains mythes à la réalité.

L'espace perçu ne correspond pas nécessairement à l'espace imaginé (celui qui est présent dans nos représentations linguistiques), ce que nous avons tenté d'aborder via deux expériences à grande échelle: l'une d'identification d'accents en français parlé à travers le monde, l'autre portant sur les variantes

de prononciation en français parlé en Europe. Nous nous sommes focalisés sur la variation diatopique (spatiale), la variation diastratique (socio-culturelle) faisant moins facilement et moins couramment l'objet de désignation (Gadet 2003): on manque de termes pour désigner, par exemple, des formes de français plus ou moins populaire.

En français, on est quelque peu en retard en matière d'études sur la perception d'accents, par rapport à des langues comme l'anglais, le néerlandais voire le norvégien (Preston 1989; Clopper & Pisoni 2004, 2007; van Bezooijen & Gooskens 1999; Heeringa 2004). Nous avons tenté de combler ce retard à travers la première expérience, qui avait pour prétention de couvrir un large territoire francophone, du point de vue de la perception. Dans la deuxième expérience, nous avons révisé nos ambitions à la baisse, nous recentrant sur le français parlé en Europe, du point de vue de la production (au moins déclarée): le décalage qui peut exister entre perception et production donne en effet des informations intéressantes. Pour cette deuxième expérience, nous nous sommes inspirés d'études antérieures, tel l'*Atlas der deutschen Alltagssprache* (AdA) pour l'allemand (Elsaß 2007). La motivation de ce travail est de renouveler les traditionnels atlas dialectologiques pour cartographier la variation phonétique diatopique en français. Il y a plus d'un siècle, l'*Atlas Linguistique de la France* (ALF) de Gilliéron & Edmont, (1902-1910) a permis de produire près de 2000 cartes représentant des données dialectales (Goebel 2002). Plus récemment, le projet Phonologie du Français Contemporain (PFC, <http://www.projet-pfc.net/>) a entrepris de recueillir des enregistrements en français dans au moins 36 points d'enquête (Durand et al. 2002, 2009) mais n'a pas véritablement fourni de cartes. Certains de ces enregistrements ont été utilisés dans des tests de perception, incluant 5 points d'enquête en France (Woehrling & Boula de Mareüil 2006), 3 en Belgique (Boula de Mareüil & Bardiaux 2011), 4 en Suisse (Racine et al. 2013), 4 en Afrique de l'Ouest (Boula de Mareüil & Boutin 2011), mais chaque expérience était assez limitée, n'impliquant que quelques dizaines d'auditeurs. Une méthodologie à base de crowdsourcing (production participative à grande échelle), doublée d'outils informatisés de visualisation cartographique, permet d'y remédier. L'expérience d'identification perceptive d'accents français, d'Amérique du Nord, d'Europe et d'Afrique et l'expérience visant à cartographier des variantes de prononciation pour le français parlé en Europe seront ici présentées successivement.

2. Expérience 1: identification d'accents

2.1 Corpus et protocole

La première expérience a été préparée avec la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette (Paris) pour une exposition itinérante sur la voix, à laquelle un site web était associé, comprenant un quiz d'identification d'accents accessible à l'adresse suivante:

<http://www.cite-sciences.fr/au-programme/expos-temporaires/la-voix/jeux/jeu-2/index.php>.

Cette expérience a été rendue possible en grande partie grâce au projet PFC. Vingt échantillons de parole spontanée (d'une douzaine de secondes) ont été sélectionnés, provenant de locuteurs d'autant de variétés de français:

- un locuteur du Canada (de la ville de Québec) et une locutrice des Antilles (de Petit-Canal, en Guadeloupe);
- deux locuteurs d'Afrique de l'Ouest (d'Abidjan, Côte d'Ivoire, et de Dakar, Sénégal), un locuteur du Maghreb (de Chlef, Algérie) et une locutrice de l'Océan Indien (de La Plaine-des-Palmistes, La Réunion);
- deux locuteurs de Belgique francophone (l'un de Bruxelles, l'autre de Liège);
- deux locuteurs de Suisse romande (l'un de Neuchâtel, l'autre de Gland, dans le Canton de Vaud);
- trois locuteurs du Midi de la France (de Toulouse, dans le Sud-Ouest, de Douzens, dans le Sud et de Marseille, dans le Sud-Est) ainsi qu'un locuteur de Corse (de Cargèse);
- six locuteurs de France non-méridionale — de Paris, de Massy (dans la banlieue parisienne), de Talant (près de Dijon, en Bourgogne), de Domfront (en Normandie), de Passy (en Savoie) et de Boersch (en Alsace).

Les locuteurs étaient d'âges et de milieux sociaux variés. Pour Paris, par exemple, nous avons puisé dans le point d'enquête PFC, recueilli au sein de la haute société parisienne afin de se rapprocher de ce qui semble représenter la norme (Detey & Le Gac 2010; Andreassen & Østby 2014) en conformité avec les prescriptions de nombre de manuels de prononciation (Fouché 1959; Malécot 1977, *inter alia*). Nous avons veillé à apparier certains d'entre eux en âge et en sexe. Par exemple, les accents de Marseille et de Toulouse étaient représentés par deux étudiantes, ceux de Paris et de Normandie par deux femmes d'âge mûr. Les extraits ont été sélectionnés (par le premier auteur et les commissaires de l'exposition) pour concentrer des traits de prononciation intéressants, tout en respectant les critères suivants: cohérence du propos, absence de référence à un lieu qui biaiserait l'identification, absence de traits lexicaux ou syntaxiques qui pouvaient être typiques d'une origine particulière, absence d'intervention de l'interlocuteur et peu d'hésitations de la part du locuteur – autant de contraintes difficiles à satisfaire, même dans un corpus de dizaines d'heures de parole.

À chaque partie du quiz, dix échantillons parmi les vingt étaient joués aléatoirement aux participants, qui devaient les localiser (le plus rapidement possible) sur un planisphère. La figure 1 donne un aperçu de l'interface de ce test. Les sujets devaient au préalable indiquer un pseudonyme, leur sexe, leur âge, ainsi que leur pays (et, pour les Français, leur département) de résidence.

Ils recevaient un retour sur leurs réponses, dans la mesure où les stimuli étaient joués en boucle jusqu'à ce qu'ils cliquent sur l'origine correcte. À la fin de l'expérience, pour en savoir plus, ils pouvaient écouter les commentaires (du premier auteur de cet article) sur les échantillons qu'ils avaient écoutés – par exemple, pour Toulouse:

Cet enregistrement a été fait auprès d'une jeune Toulousaine qui présente plusieurs caractéristiques de l'accent du Midi, que du reste on peut trouver ailleurs: ce sont des voyelles nasales prononcées avec un petit appendice consonantique ([etãŋ] pour *étant*, [kont] pour *compte*) et les voyelles orales prononcées avec un timbre plus ou moins ouvert ([sɛʁjœz] pour *sérieuse* et [ʒɛtʁavajɛ] pour *je travaillais*).



Figure 1: Interface du site web pour l'expérience 1. Une infobulle indiquait de quel point d'enquête il s'agissait à l'approche de la souris.

Plus de 2500 sujets ont pris part à ce test d'identification qui ne prenait que quelques minutes. Tous n'ont cependant pas rempli les champs concernant le lieu de résidence. De plus, nous n'avons conservé que la première série de réponses de chaque auditeur, chacun pouvant prendre part plusieurs fois. Les résultats présentés ci-dessous correspondent aux réponses de 1802 sujets (1097 hommes et 705 femmes, âgés de 34 ans en moyenne). Parmi les participants, 90 % étaient français, 6 % belges et 4 % suisses, les autres pays étant marginalement représentés – moins d'1 % de Canadiens, par exemple.

2.2 Résultats

Le taux moyen d'identification correcte était de 37 %. Les variétés de français les mieux identifiées (à plus de 50 %) étaient celles de Québec, Paris et Chlef (Algérie). Dans les autres cas, la réponse majoritaire était également à chaque fois la bonne, sauf pour les accents savoyard (davantage identifié comme normand) et bourguignon (davantage associé à la banlieue parisienne). Ce dernier résultat peut s'expliquer par le fait que le locuteur de Bourgogne, trentenaire, était loin de correspondre au stéréotype du vieux Bourguignon qui roule les *r* – auquel à dessein nous avons voulu échapper, tant ce trait de

prononciation est en régression chez les moins de 70-80 ans, ne serait-ce que dans le corpus PFC. Quant aux locuteurs québécois et algérien, leurs taux d'identification correcte auraient certainement été moindres s'ils avaient été mis en compétition avec des locuteurs acadien ou tunisien, par exemple. Le score élevé qu'a obtenu la locutrice parisienne, lui, s'explique par le fait que la capitale attire en quelque sorte les réponses, comme un choix par défaut, quand l'accent n'est pas clairement localisable ou échappe aux stéréotypes ancrés dans la société: la réponse "Paris", correcte ou incorrecte, a été donnée 1871 fois, contre seulement 402 fois pour la réponse "Cargèse" (Corse), par exemple. On peut entrevoir ce déséquilibre dans la matrice de confusion du tableau 1, qui présente les pourcentages de réponses pour chaque locuteur, si l'on additionne les chiffres de chaque colonne. Outre le poids démographique de Paris (reflété ici par le fait que 205 de nos auditeurs étaient des Parisiens, contre 14 Corses, par exemple), ce fonctionnement de pôle d'attraction n'est pas étranger au statut de représentant de la norme attribué à Paris (Racine et al. 2013).

Le tableau 1 montre que les confusions sont fréquentes au sein des accents ouest-africains, au sein des accents méridionaux (y compris la Corse), au sein des accents belges et au sein des accents suisses. Ce résultat rejoint certaines études antérieures (Woehrling & Boula de Mareüil 2006; Boula de Mareüil & Bardiaux 2011).

	Ag	As	b	BB	BL	Bo	Ca	Co	Cô	D	G	LR	M	N	P	Sa	Se	SG	SN	T
Ag	69	1	2	3	2	2	1	2	3	1	2	2	2	2	1	1	2	1	1	1
As	1	27	1	21	12	3	4	0	0	1	0	0	1	12	0	4	0	6	5	0
b	1	2	31	2	2	10	0	1	0	1	1	1	1	14	23	3	1	3	2	1
BB	1	6	1	26	13	8	3	1	0	3	0	0	1	7	8	4	0	7	6	4
BL	2	3	2	14	23	6	2	1	1	2	1	1	1	8	9	5	1	8	6	2
Bo	0	2	18	2	1	17	0	1	0	1	0	0	1	15	33	3	0	2	2	1
Ca	0	1	0	5	5	0	83	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	1	1
Co	5	2	2	2	1	7	0	26	0	13	1	2	6	8	3	4	0	2	1	15
Cô	1	1	0	1	1	0	5	1	45	0	12	6	1	0	0	1	24	1	0	0
D	3	1	0	2	1	3	1	14	2	36	1	1	10	2	0	1	3	1	0	16
G	5	1	16	3	2	6	1	1	6	2	26	6	2	6	7	2	6	2	1	1
LR	4	6	1	2	3	2	3	1	3	1	19	31	1	4	1	3	5	3	3	2
M	0	0	1	0	0	1	0	1	0	18	0	0	40	2	3	1	0	1	0	30
N	1	4	8	4	2	8	0	1	0	1	0	0	1	33	28	2	0	2	2	2
P	0	1	5	1	1	2	0	0	0	2	0	0	0	7	76	2	0	0	0	1
Sa	1	7	6	9	5	11	1	2	0	2	0	1	2	21	5	12	0	7	5	2
Se	1	1	0	1	0	0	14	0	22	0	11	8	0	0	0	41	0	0	0	0
SG	1	11	1	8	8	8	10	1	0	1	2	1	1	7	3	6	0	20	11	1
SN	1	7	0	9	8	2	14	0	2	1	2	2	1	1	0	8	2	12	27	1
T	1	0	2	0	0	1	0	1	0	15	0	0	23	1	6	1	0	0	0	49

Tableau 1: Matrice de confusion présentant les pourcentages d'identification avec les origines réelles des locuteurs en lignes, les origines perçues en colonnes, pour l'Algérie (Ag), l'Alsace (As), la banlieue parisienne (b), la Belgique avec Bruxelles (BB) et Liège (BL), la Bourgogne (Bo), le Canada (Ca), la Corse (Co), la Côte d'Ivoire (Cô), Douzens (D), la Guadeloupe (G), La Réunion (LR), Marseille (M), la Normandie (N), Paris (P), la Savoie (Sa), le Sénégal (Se), la Suisse avec Gland (SG) et Neuchâtel (SN), et Toulouse (T). Les réponses majoritaires sont en gras.

Une analyse en composantes principales (ACP) a été appliquée aux réponses des sujets. Cette technique d'analyse de données permet de réduire les dimensions de la variation à un petit nombre de variables non-corrélées entre elles: nous avons ici sélectionné les deux dimensions les plus importantes, de façon à projeter l'espace perçu dans un plan à deux dimensions (cf. figure 2).

△ Canada



Figure 2: Représentation par ACP des résultats du test d'identification d'accents. Les points d'enquête d'Afrique occidentale sont symbolisés par des carrés noirs, ceux de Suisse par des triangles noirs, ceux de Belgique par des cercles noirs et ceux du Midi de la France par des losanges blancs.

Les points de Québec (Canada) et de Paris, les mieux identifiés, sont bien isolés. En Europe, on a une sorte de bipartition entre d'un côté le sud, le sud-ouest et le sud-est de la France ainsi que la Corse, et de l'autre côté la Suisse, l'Alsace, la Belgique et le nord(-ouest) de la France. Au sein de ces deux grands groupes, les confusions peuvent être assez fréquentes – entre Alsace et Belgique, notamment. Ce résultat se retrouve-t-il en production, dans des variantes (segmentales) de prononciation, à tout le moins dans du déclaratif? L'expérience suivante devrait permettre de répondre à cette question.

3. Expérience 2: cartographie de variantes de prononciation

Une deuxième expérience a été mise sur pied, dans l'objectif de cartographier certaines variantes de prononciation en français parlé en Europe (les variétés africaines et américaines présentant des phénomènes trop divers pour être

rassemblés en une seule étude). Cette expérience était centrée sur le timbre des voyelles moyennes (ex. *épée~épais*, *jeûne~jeune*, *beauté~botté*) et quelques mots emblématiques, dont la consonne finale peut être prononcée ou non, selon les régions (ex. *vingt*, *moins*). D'autres sources de variation diatopique ont pu être identifiées, comme les voyelles nasales ou le /ɑ/ postérieur, mais elles nous ont paru plus difficiles à manipuler. Nous nous sommes focalisés sur les voyelles /e/~ɛ/, /ø/~œ/ et /o/~ɔ/, en partie soumises à une "loi de position" qui est inégalement respectée selon les régions (Walter 1976; Carton et al. 1983; Dufour et al. 2007; Armstrong & Pooley 2010; Eychenne 2014). Cette contrainte phonologique stipule qu'une voyelle moyenne tend à s'ouvrir en syllabe fermée et, inversement, à se fermer en syllabe ouverte. Elle souffre cependant de nombreuses exceptions, comme nous l'illustrerons à partir du questionnaire en ligne que nous allons à présent décrire.

3.2 Questionnaire, tâche et participants

Une liste de 70 mots a été établie et lue par un phonéticien (sans les e muets), avec à chaque fois deux prononciations possibles (Scherrer et al. 2015). Cette liste (présentée dans un ordre aléatoire différent pour chaque participant) comprenait:

- 2 mots avec /e/~ɛ/ en syllabe fermée (*père*, *règle*);
- 21 mots avec /e/~ɛ/ en syllabe ouverte (ex. *parfait*, *jamais*), dont 6 constituent des paires minimales en français standard (ex. *résonner~raisonner*);
- 10 mots avec /ø/~œ/ en syllabe fermée (ex. *chanteuse*, *neutre*), dont 2 forment des paires minimales en français standard (*jeûne~jeune*);
- 1 mot (*social*) illustrant de possibles confusions /o/~œ/, par antériorisation du /ɔ/ (Martinet 1958; Armstrong & Low 2008; Boula de Mareüil et al. 2013);
- 26 mots avec /o/~ɔ/ en syllabe fermée (ex. *rose*, *grosse*);
- 4 mots avec /o/~ɔ/ en syllabe ouverte (*pot*, *sot*, *beauté~botté*, qui forment une paire minimale en français standard);
- 2 mots qui en Belgique peuvent commencer avec un [w] initial (*wagon*, *huit*);
- 2 mots où le 't' final peut être prononcé (*vingt*, *soit*);
- 2 mots où le 's' final peut être prononcé (*moins*, *encens*).

Pour chaque mot, une forme orthographique était fournie aux sujets: pour le mot *gaufre*, par exemple, le participant entendait une paire de formes comme [gɔfʁ gɔfʁ] et devait préciser laquelle des deux formes était la plus proche de sa prononciation la plus courante. Un troisième bouton était également proposé: "je n'entends pas de différence". Des informations sur l'origine et l'ancrage

géographique des participants étaient de plus demandées. L'interface est accessible à l'adresse suivante: <http://bit.ly/variaregio>.

Au total, plus de 2500 sujets ont pris part à cette expérience. Ceux dont nous présentons ici les résultats – nous n'avons pas considéré les sujets extérieurs à l'Europe – étaient au nombre de 2505 (1234 hommes et 1271 femmes, âgés de 39 ans en moyenne). Concentrés autour des pôles urbains des trois pays considérés, ces participants représentaient néanmoins tous les départements français, les cantons suisses romands et les provinces belges francophones. Ils ont cliqué sur le bouton "je n'entends pas de différence" dans moins de 2 % des cas.

3.2 Résultats

Nous illustrons dans ce qui suit quelques résultats de cette expérience: la figure 3 donne ainsi la carte du /O/ en syllabe fermée. On y observe un timbre plutôt semi-ouvert dans le tiers sud de la France (mais pas en Corse), de même que dans le département du Pas-de-Calais (62).

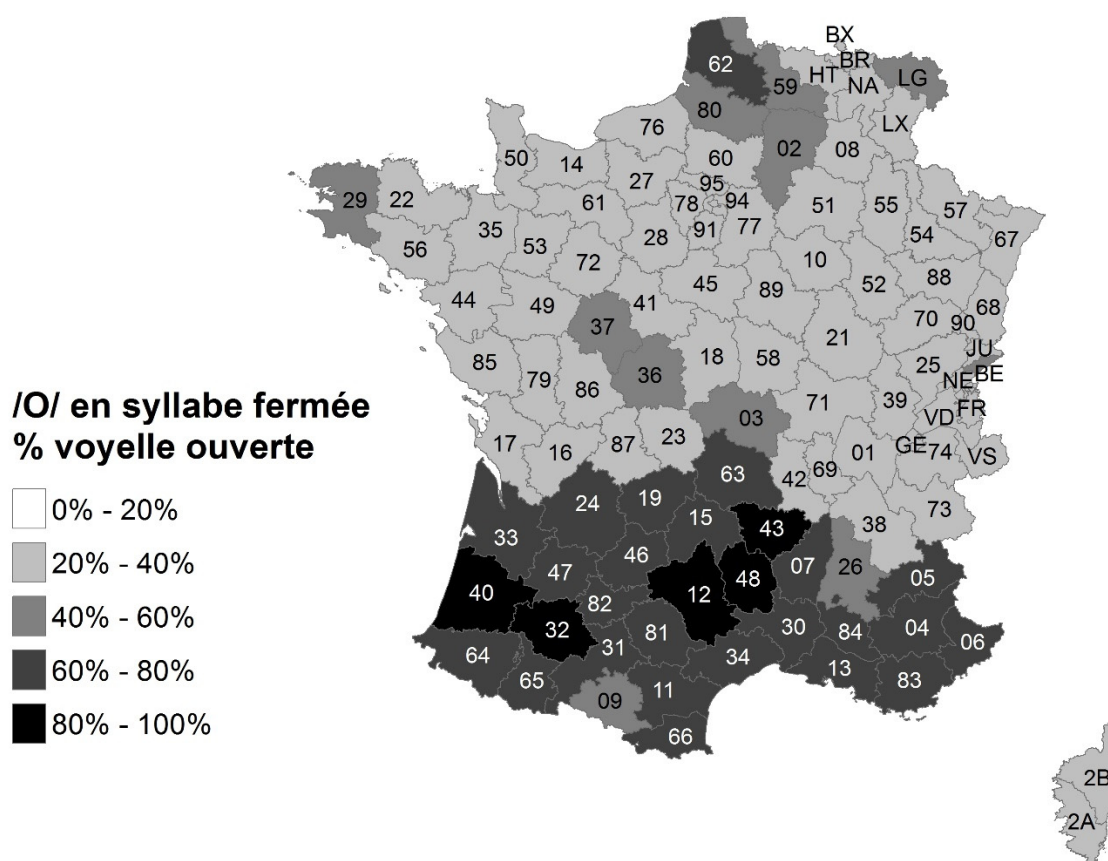


Figure 3: Résultats de l'expérience 2, calculés à partir des départements/provinces/cantons où les sujets avaient passé la plus grande partie de leur vie, combinés pour les 26 mots où le /O/ apparaît en syllabe fermée. Plus le niveau de gris est foncé, plus le /O/ est ouvert.

Par manque de place, nous ne pouvons montrer les cartes pour les mots isolés. Nous nous contenterons de commenter certains résultats obtenus, parmi les plus significatifs.

Pour des mots comme *père* et *règle*, les cartes sont très homogènes. Il en va tout autrement pour des mots comme *parfait* ou *jamais*, où un [e] fermé prévaut dans le tiers sud de la France.

Pour l'archiphonème /O/, le patron fourni par des mots comme l'emblématique *rose* est très semblable à celui de la figure 3; de même, dans *grosse*, à la différence près qu'en Belgique la prononciation tend également à être semi-ouverte – comme au masculin, dans l'adjectif monosyllabique *gros*. En syllabe ouverte, la prononciation semi-fermée est majoritaire à travers toute la France. Fait exception toutefois la Franche-Comté. Quant à la Belgique, ce que l'on peut noter pour des mots comme *pot* et *sot* (formant des paires minimales avec *peau* et *sceau*, respectivement) est conforme à ce que nous venons de dire concernant *gros*, avec une prononciation semi-ouverte. La carte du mot *social*, en revanche, est assez uniforme, montrant une préférence pour la prononciation [o], sans différences régionales claires.

Pour l'archiphonème /œ/, les choses sont très différentes selon que l'on considère un mot comme *chanteuse* – dont le comportement rejoint celui de la figure 3 – ou un mot comme *gueule* – où une prononciation semi-ouverte semble être attestée à travers toute la France, alors qu'on observe une poche dans certains cantons suisses, avec la prononciation semi-fermée [gø].

Le test incluait enfin des schibboleths comme *wagon*, *vingt* ou *encens*. Pour *wagon*, *huit* et *soit* (comme dans *soit ceci soit cela*, était-il précisé aux sujets dans l'interface), la Belgique se départ des deux autres pays. Pour les autres mots, on peut constater que dans tout l'arc est de la France (mais également en Suisse et en Belgique) le 't' final de *vingt* tend à être prononcé, alors que c'est dans le Sud-Ouest que le 's' final du mot *encens* se fait entendre.

En résumé, on a un /E/ plus fermé (ainsi qu'un /O/ plus ouvert) dans le Nord-Pas-de-Calais et le Sud, pour des mots comme *parfait* ou *rose*, un /œ/ plus fermé en Suisse pour un mot comme *gueule*. Pour condenser les 70 variables étudiées en un nombre restreint de dimensions de variation, une ACP a été appliquée comme ci-dessus. Contrairement à ce que nous avons fait pour l'expérience 1 (figure 2), nous n'avons pas placé les points d'enquête dans l'espace en fonction des valeurs obtenues pour les deux premières dimensions de l'ACP, mais avons visualisé ces dernières par des niveaux de gris, conservant la structure géographique de notre terrain d'enquête. La figure 4 illustre la projection résultante: la première dimension de l'ACP fait ressortir la différence Nord/Sud, alors que la deuxième dimension distingue la Belgique (et dans une moindre mesure la Suisse) de la France. Nous revenons sur ce point dans la discussion qui suit.

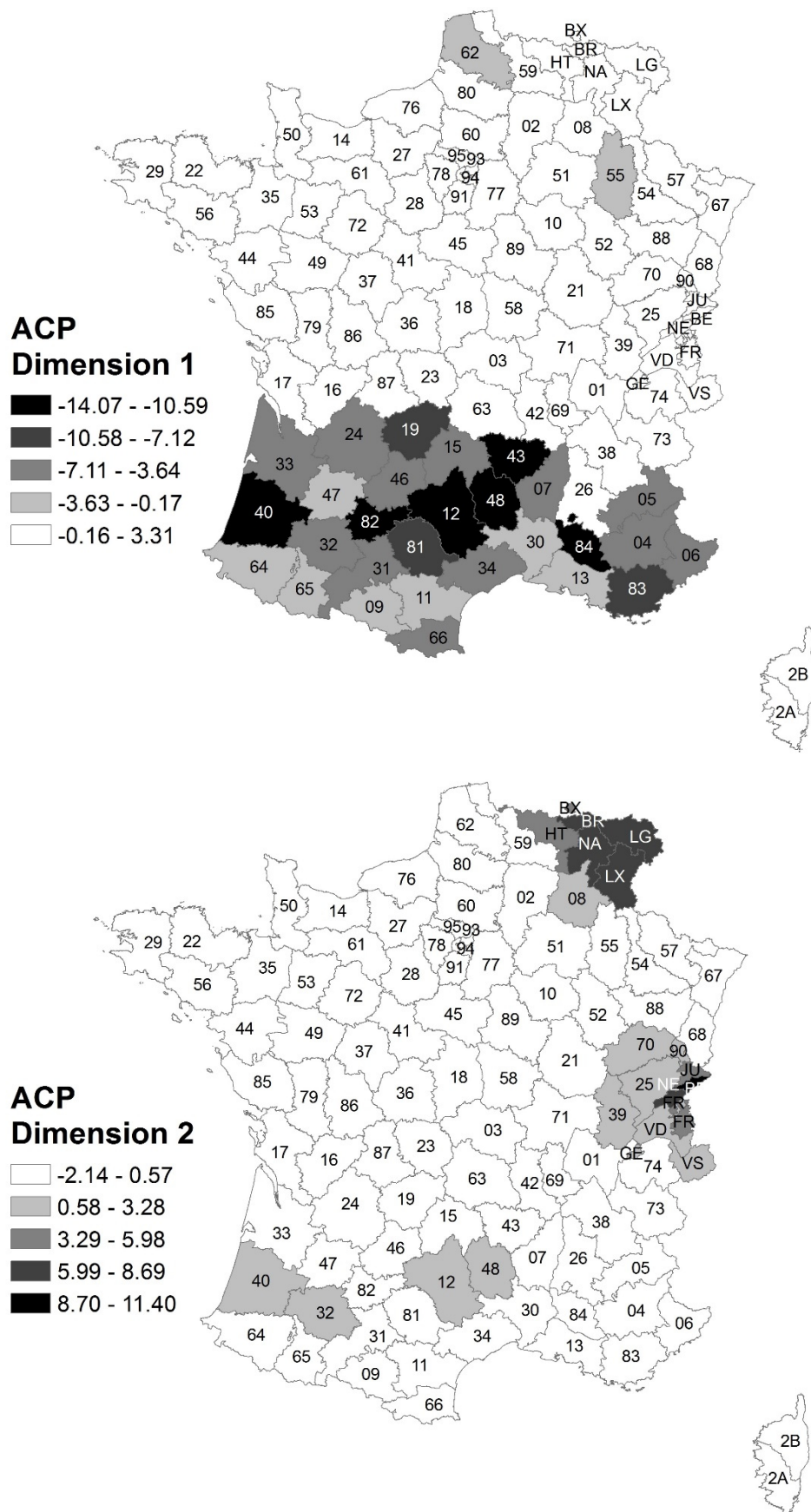


Figure 4: Projection des deux premières dimensions de l'ACP sur les cartes de France, Belgique et Suisse pour les résultats de l'expérience 2.

3. Conclusion

Nous avons présenté, dans cet article, deux expériences menées auprès d'une large audience, à travers un site grand public et les réseaux sociaux. Ces deux expériences donnent des résultats en partie concordants, en perception et en production (du moins sur la base du déclaratif): division Nord/Sud assez nette pour le français parlé en Europe et, secondairement, distinction entre France, Suisse et Belgique. D'autres résultats montrent des différences plus fines dans la deuxième expérience, sur la base de mots comme *moins* (où le 's' final est prononcé dans le Sud-Ouest mais pas dans le Sud-Est) ou *gueule* (prononcé avec un [ø] semi-fermé dans certains cantons suisses). Cette deuxième expérience a mis en évidence que certaines prononciations sont propres à la Belgique (pourtant parfois confondue avec la Suisse, perceptivement, dans l'expérience 1): pour les mots *huit* et *wagon*, par exemple, avec un [w] initial. Inversement, elle a mis en évidence qu'une prononciation avec un [ɔ] semi-ouvert dans un mot comme *grosse*, en Belgique de même que dans le Nord-Pas-de-Calais, rejoint la prononciation du Midi (où la loi de position est mieux respectée). Le décalage qui peut exister entre production et perception doit donc être pris en compte pour tenter de répondre à la question "combien y a-t-il d'accents en français?".

On entend couramment dire que d'un village à un autre on ne parle pas de la même manière et que, pour quiconque est suffisamment familier, il est très facile de distinguer les différences. Ce qui est vrai pour les dialectes, qui peuvent présenter une grande variation à quelques kilomètres de distance, l'est moins pour les accents, car quand on sort de la caricature, il est plus difficile de reconnaître correctement différents accents que certains peuvent le prétendre (Francard 2001; Matthey 2003). Cette imprécision dans l'identification d'accents régionaux en français corrobore d'autres études consacrées à des mythes linguistiques tels que la spécificité supposée d'un accent havrais (Hauchecorne & Ball 1997). D'après Armstrong et Pooley (2010), également, les façons de prononcer le français ne sont plus discernables de Rennes à Nancy.

Une surestimation des capacités à identifier correctement des accents est fréquente. De même, nous nous vantons souvent de pouvoir reconnaître immédiatement des voix au téléphone, alors que, la plupart du temps, il s'agit d'un petit nombre de voix familières, dans des situations assez précises. Dans des tests en aveugle, on l'a vu, la tâche est autrement plus difficile. Nous nous risquons juste à émettre l'hypothèse qu'il est possible de distinguer huit accents en français parlé en Europe: Nord, Est, Ouest, Sud-Est et Sud-Ouest de la France, Corse, Suisse et Belgique.

Pour tracer plus précisément des isoglosses, il est nécessaire d'analyser plus en détail les résultats des deux expériences et de récolter davantage de données. Il s'agira aussi de confronter les prononciations déclarées et les usages réels. Des comparaisons avec les analyses acoustiques menées sur la

base du corpus PFC sont en cours. Enfin, de nouvelles expériences où l'on enregistrerait les sujets sont envisagées.

Remerciements

Nous sommes très reconnaissants envers Universcience d'avoir mis au point une interface ludique pour le quiz d'identification d'accents et de nous avoir donné accès aux résultats. Nous remercions également chaleureusement les nombreux sujets qui ont pris part à ces deux expériences à grande échelle.

BIBLIOGRAPHIE

- Andreassen, H. N. & Østby, K. A. (2014). Une étude inter-variété des voyelles moyennes antérieures arrondies en français: une approche phonético-phonologique. In J. Durand, G. Kristoffersen & B. Laks (éds), *La phonologie du français: normes, périphéries, modélisation* (pp. 35-81). Nanterre: Presses Universitaires de Paris Ouest.
- Armstrong, N. & Low, J. (2008). C'est encœur plus jeuli, le Mareuc: some evidence for the spread of /ɔ/-fronting in French. *Transactions of the Philological Society*, 106(3), 432-455.
- Armstrong, N. & Pooley, T. (2010). *Social and linguistic change in European French*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Boula de Mareüil, P. & Bardiaux, A. (2011). Perception of French, Belgian and Swiss accents by French and Belgian listeners. *4th ISCA Tutorial and Research Workshop on Experimental Linguistics, Paris*, 47-50.
- Boula de Mareüil, P. & Boutin, B. A. (2011). Évaluation et identification perceptives d'accents ouest-africains en français. *Journal of French Language Studies*, 21(3), 361-379.
- Boula de Mareüil, P., Woehrling, C. & Adda-Decker, M. (2013). Contribution of automatic speech processing to the study of Northern/Southern French. *Language Sciences*, 39, 75-82.
- Carton, F., Rossi, M., Autesserre, D. & Léon, P. (1983), *Les accents des Français*. Paris: Hachette.
- Clopper, C. G. & Pisoni, D. B. (2004). Some acoustic cues for the perceptual categorization of American English regional dialects. *Journal of Phonetics*, 32, 111-140.
- Clopper, C. G. & Pisoni, D. B. (2007). Free classification of regional dialects of American English. *Journal of Phonetics*, 35(3), 421-438.
- Detey, S. & Le Gac, D. (2010). Le français de référence: quels locuteurs? In S. Detey, J. Durand, B. Laks & C. Lyche (éds.), *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone, ressources pour l'enseignement* (pp. 167-180). Paris: Ophrys.
- Dufour, S., Nguyen, N. & Frauenfelder, U. H. (2007). The perception of phonemic contrasts in a nonnative dialect. *Journal of the Acoustical Society of America Express Letters*, 121, 131-136.
- Durand, J., Laks, B. & Lyche, C. (2002). La phonologie du français contemporain usages, variétés et structure. In C. D. Pusch & W. Raible (éds.), *Romance corpus linguistics – Corpora and spoken language* (pp. 93-106). Tübingen: Narr.
- Durand, J., Laks, B. & Lyche, C. (éds.) (2009). *Phonologie, variation et accents du français*. Paris: Hermès.
- Elspaß, S. (2007). Variation and Change in Colloquial (Standard) German - The *Atlas zur deutschen Alltagssprache* (AdA) Project. In C. Fandrych & R. Salverda (éds.), *Standard, Variation und Sprachwandel in germanischen Sprachen* (pp. 201-216). Tübingen: Narr.
- Eychenne, J. (2014). Schwa and the loi de position in Southern French. *Journal of French Language Studies*, 24(2), 223-253.

- Fouché, P. (1959). *Traité de prononciation française*. Paris: Klincksieck.
- Francard, M. (2001). L'accent belge: mythes et réalités. In M.-A. Hintze, T. Pooley & A. Judge (éds.), *French accents: phonological and sociolinguistic perspectives* (pp. 251-268). Londres: AFLS/CiLT.
- Gadet, F. (2003). "Français populaire": un classificateur déclassant? *Marges linguistiques*, 6, 103-115.
- Gilliéron, J. & Edmont, E. (1902–1910). *Atlas linguistique de la France*, Paris: Champion.
- Goebel, H. (2002). Analyse dialectométrique des structures de profondeur de l'ALF. *Revue de linguistique romane*, 66 (261-262), 5-63.
- Hauchecorne, F. & Ball, R. (1997). L'accent du Havre: un exemple de mythe linguistique. *Langage et société*, 82, 5-25.
- Heeringa, W. (2004). *Measuring dialect pronunciation differences using Levenstein distance*, Thèse de doctorat, Rijksuniversiteit Groningen.
- Malécot, A. (1977). *Introduction à la phonétique française*. La Haye: Mouton.
- Martinet, A. (1958). C'est jeuli, le Mareuc ! *Romance Philology*, 11, 345-355.
- Matthey, M. (2003). Le français langue de contact en Suisse romande. *Glottopol*, 2, 92-100.
- Preston, D. R. (1989). *Perceptual dialectology*. Dordrecht: Foris Publications.
- Racine, I., Schwab, S. & Detey, S. (2013). Accent(s) suisse(s) ou standard(s) suisse(s) ? Approche perceptive dans quatre régions de Suisse romande. In A. Falkert (éd.), *La perception des accents du français hors de France* (pp.41-59). Mons: Éditions CIPA.
- Scherrer, Y., Boula de Mareüil, P. & Goldman, J.-P. (2015). Crowdsourced mapping of pronunciation variants in European French. *18th International Congress of Phonetic Sciences, Glasgow*, 1-5.
- van Bezooijen, R. & Gooskens, C. (1999). Identification of language varieties. Contribution of different linguistic levels. *Journal of Language and Social Psychology*, 18(1), 31-48.
- Walter, H. (1976). *La dynamique des phonèmes dans le lexique français contemporain*. Paris: France-Expansion.
- Woehrling, C. & Boula de Mareüil, P. (2006). Identification d'accents régionaux en français: perception et analyse. *Revue Parole*, 37, 25-65.